

FOOTBALL/INFRASTRUCTURES

Fécafoot : nouveau siège ouvert



• Le bâtiment moderne désormais achevé à Warda près du Palais des sports sera inauguré ce mercredi 13 mai au cours d'une grande cérémonie festive précédée la veille, mardi 12 mai, d'une caravane qui partira de Tsinga pour le stade Militaire

• La fédération annonce aussi la présence des stars internationales du sport comme Yaya Touré, Sheyi Adebayor, El-Hadji Diouf, Pascal Siakam et Yannick Noah.

LIRE NOTRE DOSSIER D'ACTUALITE Pages 4 et 5

NOUVELLE SERIE : LES PRESIDENTS SUCCESSIFS DE LA FECAFOOT



15- Mohammed Iya, le réformateur qu'on n'avait pas vu venir

Page 12

REAL MADRID

Tchouaméni reconverti en boxeur ?



Pages 6

FOOT FEMININ

Le Cameroun absent du Mondial U20



page 8

FOOTBALL/MTN ELITE ONE

UNISPORT NE GAGNE PAS TOUT LE TEMPS À BAFANG

Le leader du championnat national contraint à un nul vierge (0-0) lors de la 18e journée samedi par Canon de Yaoundé, qui est de retour au premier plan avec 9 matches sans défaite.

Page 9



VALÉRIANE AYAYI

« En WNBA, tout est fait pour que la joueuse n'ait qu'à penser à jouer et à performer »

Onze ans après une première expérience aux San Antonio Stars, l'ailière capitaine de l'équipe de France, dont les deux parents sont Béninois (et non Camerounais comme son patronyme pourrait laisser croire), s'apprête à retrouver le championnat féminin de basketball des Etats-Unis. Un retour motivé par des conditions financières enfin à la hauteur et un engouement grandissant pour la ligue.

Cadre de l'USK Prague de 2018 à 2020 puis depuis 2022 et capitaine de l'Équipe de France depuis un an et demi, Valériane Ayayi s'apprête à s'offrir un nouveau défi après avoir accepté de retrouver la WNBA, onze ans après sa dernière expérience outre-Atlantique, aux San Antonio Stars. Ce sera au Phoenix Mercury, finaliste en 2025, où elle retrouvera Monique Akoa-Makani, parmi les révélations de la saison dernière, et son ancienne coéquipière à Prague, Alyssa Thomas. Avant d'attaquer la finale du championnat tchèque face au Zabiny Brno à partir de lundi, avec pour objectif de rafler un quatrième titre national consécutif, l'ailière de 31 ans, élue basketteur/basketteuse française de l'année 2025, a pris le temps de discuter avec BasketUSA pour évoquer cette nouvelle aventure qui se profile en Arizona.

Valériane, quelle agréable surprise de vous voir de retour en WNBA, onze ans après ! Comment cela s'est-il fait ? Avez-vous reçu des sollicitations de franchises ?

En fait, ça fait plusieurs années que plusieurs franchises me contactent, plusieurs années que je dis non, pour diverses raisons. Et là, cette année, avec l'opportunité du Mondial, qui tombe tard, l'opportunité s'est rouverte. Le nouveau CBA joue aussi son rôle dans la décision. Tout ça fait que c'était le meilleur moment pour revenir, et donc j'ai simplement dit oui quand on m'a fait une proposition.

Aviez-vous plusieurs offres, et pourquoi avoir répondu favorablement à la demande du Mercury ?

Ça faisait deux ans qu'ils me réclamaient. Ils m'ont montré beaucoup d'intérêt et sont venus plusieurs fois me voir jouer cette saison. Pour moi, ça s'est fait assez logiquement, assez facilement. Je retrouve une ancienne coéquipière. C'est une équipe qui est allée jusqu'en finale l'année dernière, qui a de l'ambition. Tout était réuni.

Vous allez effectivement retrouver Alyssa Thomas, une joueuse leader qui facilite tout le jeu du Mercury. Quelle relation entretenez-vous avec elle, et sa présence a-t-elle motivé votre choix ? On a toujours une très bonne relation. On s'écrit, on prend des nouvelles l'une de l'autre. On s'est vues aux Jeux Olympiques et on est restées en contact via les réseaux sociaux. Quand j'ai eu mon dernier meeting avec l'organisation de Phoenix, je lui ai écrit, on a longuement discuté. Elle m'a fait comprendre que ce serait un fit parfait pour



eux de pouvoir m'intégrer dans l'équipe. Elle me connaît, je la connais, je sais ce qu'elle peut apporter et vice versa. Ça facilite aussi les choses.

Vous allez également retrouver une autre joueuse française, Monique Akoa-Makani. Avez-vous déjà pu échanger avec elle ?

Non, pas encore.

Ressentez-vous qu'il y a de plus en plus d'engouement autour de la WNBA, qui est de plus en plus compétitive et attractive ?

C'est clair ! L'avantage, c'est qu'ayant joué là-bas il y a plus de dix ans, je sais à quoi ça ressemblait. Et même au-delà des salaires, j'ai vu la ligue évoluer — que ce soit l'engouement des fans, des médias — et aujourd'hui j'apprécie le fait que les joueuses puissent être qui elles sont, sur et en dehors du terrain. C'est une bonne façon pour elles de s'exprimer. C'est vraiment cool de voir cette ligue évoluer.

Sur le plan financier, qu'est-ce que ce nouvel accord représente, puisque comme vous l'avez dit, cela a également pesé dans votre décision d'y retourner ?

Déjà pour les joueuses américaines qui ne venaient pas en Europe, elles sont maintenant payées à leur juste valeur. Je pense qu'elles mériteraient même encore mieux, mais c'est déjà un bon début, et elles ont fourni un énorme travail pour parvenir à cet accord. Ensuite, pour nous, les Euro-

péennes, avant l'accord, quand on allait en WNBA, c'était un peu pour de l'argent de poche. C'était plus pour le prestige : « Bon, j'y vais. » C'est ce qui s'est passé avec moi. Je l'ai fait une fois, et ensuite, quand il fallait choisir entre se reposer entre la saison, l'Euroleague et l'Équipe de France, ou partir aux États-Unis, je choisisais de rester, de passer du temps avec ma fille, ma famille — ce que je n'avais pas le temps de faire autrement.

Aujourd'hui, ça change la donne. Les salaires font que cracher dessus serait une erreur, et ça peut aussi changer la suite. Je suis maman solo, je suis seule avec ma fille, et à un moment donné, je dois aussi y penser. Ça fait partie des aspects qui changent tout.

Par rapport à l'an dernier et par rapport à l'Europe, le salaire est multiplié par combien ?

Ça dépend de qui on parle. En comparant les plus gros salaires d'Europe aux plus gros salaires aux États-Unis, ça multiplie par quatre ou par cinq.

Qu'avez-vous retenu de votre premier passage en WNBA aux San Antonio Stars ?

La première chose que je garde de cette expérience, c'est qu'en allant là-bas, on se rend compte que tout est fait pour que la joueuse n'ait qu'à penser à jouer et à performer. Tout est organisé pour ça — et encore, c'était il y a plus de dix ans. Les choses ont encore évolué depuis. C'était vraiment ce qui m'avait marqué par rapport

à l'Europe. Quand on arrive là-bas, il faut juste être prête à jouer, et c'est tout ce qu'on nous demande. C'est la plus grande différence avec l'Europe : ce côté professionnel, tout ce qui est mis en place autour des joueuses pour qu'elles puissent performer.

Il y avait aussi le niveau de la ligue, même si lorsque j'y suis allée, les meilleures joueuses évoluaient encore en Europe. Aujourd'hui, les Américaines ne viennent plus. Quand j'y étais, je jouais les meilleures joueuses américaines en Euroleague. Le fossé était moins important. Aujourd'hui, on ne les retrouve plus qu'aux États-Unis.

L'évolution de la WNBA est une excellente nouvelle, mais l'est un peu moins pour le basket européen, puisque les joueuses doivent être libérées de plus en plus tôt et rester de plus en plus tard. Quel est votre avis sur la question ?

C'est le même problème qu'il y avait déjà eu avec les championnats européens. On arrive à un point où tous les calendriers se chevauchent. Soit des ligues vont devoir changer leurs dates, soit les joueuses vont devoir faire des choix, parce qu'elles ne pourront pas tout faire — et c'est compréhensible aussi. Mais c'est clair que ça aura un impact sur les ligues européennes.

Quand je jouais, il y avait encore la Russie, donc c'était différent. Mais au Fenerbahçe, par exemple, je jouais contre des Candace Parker, des Maya Moore, des Sue Bird, des Diana Taurasi. J'ai affronté toutes ces joueuses en Euroleague. Aujourd'hui, les A'ja Wilson, les Caitlin Clark, on ne les voit pas en Euroleague. Si les meilleures Européennes venaient elles aussi à privilégier les États-Unis, la ligue en sera impactée. Il y aura toujours de nouveaux talents, toujours des joueuses de très bon niveau en Europe. Mais si rien ne change, l'impact se fera sentir.

Quel sera votre programme après la finale du championnat tchèque ?

Je partirai dès que possible de Prague pour rejoindre Phoenix, qui aura déjà débuté le training camp. Tout va s'enchaîner assez vite. On espère gagner la finale 3-0, et comme on est plusieurs joueuses concernées dans l'équipe, chacune pourra ensuite rejoindre son club pour commencer la saison en WNBA.

SOURCE : WWW.BASKETUSA.COM/ PUBLIÉ LE 16/04/2026

de Emmanuel Gustave SAMNICK

Universalité et beauté du sport

Dans le sport et dans le football en particulier, atteindre les sommets n'est pas à la portée de tout le monde, et c'est rarement le fruit du hasard ou un accident de l'histoire. En général, c'est le salaire d'une longue et bonne préparation, mêlant harmonieusement talents individuels et travail collectif, sans oublier ce brin de chance qui sait aussi sourire aux grands champions déterminés à la provoquer.

Ce qui n'exclut pas des coups d'éclat, de grosses surprises, en moyenne une fois par décennie : le Danemark repêché de dernière minute et sorti tout juste des vacances qui était venu chiper l'Euro 1992 à des équipes mieux armées et mieux préparées comme la France, l'Italie ou l'Allemagne ; la Grèce sortie de nulle part qui brûle la politesse à une séduisante équipe du Portugal à l'Euro 2004. Au niveau des clubs, Steaua Bucarest avait fait le même pied de nez au grandissime favori de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions (devenue Ligue des champions) le FC Barcelone en 1986. Tout comme l'Etoile rouge de Belgrade, étoile filante du football européen que personne n'avait vu venir, a ravi la même compétition en 1991 à la grande équipe de l'Olympique de Marseille amenée par son capitaine et futur Ballon d'or cette année-là, Jean-Pierre Papin.

La semaine dernière, Paris Saint-Germain et Arsenal ont validé leur ticket pour la finale de la Ligue des champions de l'UEFA qui se jouera le 30 mai à Budapest. Ces deux clubs, depuis au moins trois ans, jouent le haut du tableau, tant dans leurs championnats domestiques que sur la scène européenne. Le premier, avant d'inscrire son nom l'année dernière au palmarès de la prestigieuse compétition européenne, avait éliminé le second au stade des demi-finales. Cette nouvelle qualification du PSG en finale de la Champions League européenne apparaît dès lors comme une prime au travail d'architecte bâti brique par brique par son entraîneur espagnol Luis Enrique et au beau jeu collectif qui en découle. On pourrait du reste dire à peu près la même chose de l'autre finaliste, Arsenal, qui malheureusement sous les ordres de l'autre bâtisseur ibérique, Mikel Arteta, n'a pas encore atteint le Graal ni en Europe ni dans la Premier League anglaise. Peut-être cette année seulement...

Voilà du reste une autre constante à souligner : l'école du football espagnol fait recette. Outre les deux clubs qualifiés en finale de la C1 dont on vient de parler, deux des quatre autres finalistes de coupes d'Europe des clubs cette année sont managés par des techniciens espagnols : Unai Emery sur le banc de Aston Villa en Europa League (C2) et Inigo Perez sur celui de Rayo Vallecano en League Conference (C3). C'est tout sauf

un hasard ! La Coupe
ball messieurs n'est-
de Sa Majesté le roi

Cette mainmise de l'Espagne sur le football européen n'est pas séculière, pour autant. En la matière, les Espagnols ont su, patiemment, apprendre des autres. Car le fameux «Tiki-tak» de l'école néerlandaise. Avant, il y avait l'Ajax et son « football total » qui a régné sur le football du Vieux continent, dont la philosophie de jeu basée sur l'antique schéma en 4-3-3 s'est transportée au FC Barcelone devenu champion d'Espagne en 1974 après 14 ans de disette. L'auteur de cette œuvre est l'immense entraîneur Rinus Michels, qui lança dans le grand bain Johan Cruyff, tête d'affiche de cet Ajax-là transféré comme joueur chez les Blaugrana sous les ordres de Rinus Michels, avant d'en devenir à son tour un coach à succès vainqueur de la C1 en 1992.

En Allemagne, le Bayern Munich de de Franz Beckenbauer, joueur et entraîneur, a eu aussi son heure de gloire. D'autres entraîneurs emblématiques ont imposé leur touche personnelle sur l'évolution du football en Europe. Cas d'Arrigo Sacchi, avec le Milan AC des années 1980-1990, ou de Pep Guardiola qui laisse la trace d'un jeu léché partout où il passe, avec trois Champions League dans sa gibecière (Barcelone 2009 et 2011, et Manchester City 2023). Et donc Luis Enrique, vainqueur de l'épreuve-reine avec FC Barcelone en 2015, et qui a littéralement changé le visage d'un PSG pourtant délesté de ses stars absolues : Ibrahimovic, Neymar, Messi, Mbappé...

Attention : les grands joueurs font aussi les grandes équipes. Le club le plus titré de la terre, Real Madrid, en est la parfaite illustration, lui dont la vieille tradition de recrutement systématique des joueurs galactiques lui a permis de truster 15 Ligues des champions, depuis les Puskas et Kopa dans les années 1950 jusqu'aux Cristiano Ronaldo, Luca Modric ou Karim Benzema récemment, en passant par les Zidane-Ronaldo-Figo-Beckham des années 2000. Et puis, côté talent, les Dembélé-Kvaratskhelia-Doué-Vitinha de PSG sont loin d'être des éclopés. Ni d'ailleurs les Odegaard-Bukayo Saka-Declan Rice-Trossard chez les Gunners.

Ce qu'on retient, c'est que sur la durée, la chance seule ne travaille pas et seul le travail bien pensé et bien fait finit par payer. On s'étonnera toujours que les Pays-Bas (ou hier l'URSS), malgré la beauté et la constance dans le jeu, et l'abondance des génies balle au pied, ne soient pas encore couronnés au niveau mondial des sélections, malgré trois finales de Coupe du monde disputées dont la première en 1974 avec Rinus Michels comme sélectionneur, lequel a remporté néanmoins l'unique Euro des Oranje en 1988. Mais ça aussi, c'est le charme du football, une discipline pas toujours prévisible mais au destin somme toute lisible.

d'Europe des nations de foot-
elle pas détenue par les sujets
d'Espagne ?

l'Espagne sur le football européen, pour autant. En la gnols ont su, patiemment, ap-Des Hollandais notamment. Taka" tant vanté a été inspiré daise. Avant, il y avait l'Ajason « football total » qui a du Vieux continent, dont la phisur l'antique schéma en 4-3-3 FC Barcelone devenu champion 1974 après 14 ans de disette.

cette œuvre est l'immense entraîneur, qui lança dans le grand bain Johan Cruyff de cet Ajax-là transféré comme entraîneur à la Fiorentina par Giovanni Trapattoni, puis à la Lazio sous les ordres de Rinus Michels pour devenir à son tour un coach à succès avec le Bayern Munich de Franz Beckenbauer et entraîneur, a eu aussi son heure de gloire. D'autres entraîneurs emblématiques ont imposé leur touche personnelle sur l'évolution du football en Europe.

Cas d'Arrigo Sacchi, avec le Milan AC des années 1980-1990, ou de Pep Guardiola qui laisse la trace d'un jeu léché partout où il passe, avec trois Champions League dans sa gibecière (Barcelone 2009 et 2011, et Manchester City 2023). Et donc Luis Enrique, vainqueur de l'épreuve-reine avec FC Barcelone en 2015, et qui a littéralement changé le visage d'un PSG pourtant délesté de ses stars absolues : Ibrahimovic, Neymar, Messi, Mbappé...

Attention : les grands joueurs font aussi les grandes équipes. Le club le plus titré de la terre, Real Madrid, en est la parfaite illustration, lui dont la vieille tradition de recrutement systématique des joueurs galactiques lui a permis de

ter 15 Ligues des champions, depuis les Pus-

et Kopa dans les années 1950 jusqu'aux Cristiano Ronaldo et Luka Modric ou Karim Benzema récemment, en passant par les Zidane-Ronaldo-Figo-Beckham des années 2000. Et puis, côté talent, les Dembélé-Kvarnhelja-Doué-Vinha de PSG sont loin d'être des exceptions. Ni d'ailleurs les Odegaard-Bukayo Saka-Declan Rice-Trossard chez les Gunners.

Ce qu'on retient, c'est que sur la durée, la chance seule ne travaille pas et seul le travail bien pensé et bien fait finit par payer. On s'étonnera toujours que les Pays-Bas (ou hier l'URSS), malgré la beauté et la constance dans le jeu, et l'abondance des génies balle au pied, ne soient pas encore couronnés au niveau mondial des sélections, malgré trois finales de Coupe du monde disputées dont la première en 1974 avec Rinus Michels comme sélectionneur, lequel a remporté néanmoins l'unique Euro des Oranje en 1988. Mais ça aussi, c'est le charme du football, une discipline pas toujours prévisible mais au destin somme toute lisible.



« Cette mainmise de l'Espagne sur le football européen n'est pas séculaire, pour autant. En la matière, les Espagnols ont su, patiemment, apprendre des autres. Des techniciens hollandais notamment. »

L'Actu
Sport

**Journal hebdomadaire camerounais
spécialisé dans le sport et paraissant
le mardi**

**Société éditrice : New Pages Group
SARL,
BP 11 827 Yaoundé-Cameroun**

Directeur de la publication
et de la rédaction
Emmanuel Gustave Samnick

Conseillers
Abel Mbengue, Marcel Amoko,
Mbanga-Kack, Jean-Materne Ndi

Chargés de missions
Gounougo Moussa, Olivier Fokam
Roger Ngoh Yom, Hervé Zoleko

Chroniqueurs
André-Michel Essoungou,
Mamadou Koumé, Parfait Tabapsi,
Junior Binyam, Alfred Nyambelle Iyaoua

Rédaction
Emmanuel Gustave Samnick,
Bertille Missi Bikoun,
André Théophile Essome,
Hervé Charles Malkal,
Martin Jean Ewodo,
Simplice Moussinga,
Ousmanou Labarand

Edition et mise en page
Jean-Jacques Ngotty

Production
Francois Ewane, Bertrand Pouhe

Régie publicitaire
3A Business Sarl –
Tél : +237 699 67 91 16

Accords spéciaux
Notre Afrik, Kalak FM, AZ Sports,
Amand'la

Impression
JV Graf – Eliq Essono Yaoundé

L'ACTU - BP 11 827 Yaoundé-Cameroun
Tél : (237) 242 63 02 77 / 620 39 19 74
Email : npgconsult@gmail.com ;
contact@journalactu.com

INFRASTRUCTURES

La Fécafoot s'installe dans son nouvel immeuble-siège

Ce mercredi 13 mai, la Fédération camerounaise de football (Fécafoot) a prévu de mettre les petits plats dans les grands pour l'inauguration officielle de son nouvel immeuble-siège dont la construction vient d'être bouclée, à côté du palais polyvalent des sports de Warda à Yaoundé. L'exécutif fédéral dirigé par la légende du football mondial Samuel Eto'o veut marquer cet événement d'une empreinte spéciale : tout commence ce mardi avec une marche sportive populaire qui partira du siège actuel de la Fécafoot à Tsinga pour s'achever au stade militaire où sont prévus de mini-matches de gala impliquant notamment les anciennes gloires camerounaises. Des anciennes gloires, il y en aura aussi le jour même de l'inauguration, mercredi, avec la présence confirmée des footballeurs africains Yaya Touré, El Hadji Diouf et Sheyi Adebayor, ainsi que les icônes du sport international d'origine camerounaise que sont le tennisman Yannick Noah et le basketteur Pascal Siakam. Des intermèdes culturels sont également au menu de ces moments historiques où l'instance faîtière du football camerounais affiche clairement sa fierté et son désir de modernité.

LE DOSSIER DE LA REDACTION

Un bâtiment moderne chargé de symboles

Le nouveau siège, bâti sur 2 500m² affiche fière allure, tout à côté d'un autre chef d'œuvre ayant changé le paysage infrastructurel du sport camerounais, le Palais des sports de Warda.



C'est un ballon doré, incrusté tout au milieu dans la façade principale de l'édifice, qui attire le premier regard du visiteur qui arrive au siège flambant neuf de la Fécafoot au quartier Warda. Dans ce mini-carrefour menant au célèbre quartier de la Briqueterie, c'est le troisième bouquet de lumière architectural qui émerge ainsi du sol au croisement de l'immeuble Ekang et du palais polyvalent des sports de Yaoundé (Paposity).

La symbolique du ballon rond marque la séparation entre le rez-de-chaussée aux murs couleur aluminium et le haut du bâtiment posé sur ce premier socle avec ses trois façades principales de vitres teintées qui masquent avec brillance trois étages intérieurs qui vont abriter les bureaux administratifs de la fédération (65 bureaux au total). Outre ces espaces de travail au quotidien pour le personnel et les membres du comité exécutif de la Fécafoot, le bâtiment dispose de trois salles de conférences, d'un

centre de presse. Une boutique de souvenirs et de produits marketing de la fédé est prévue au rez-de-chaussée, ainsi que d'autres espaces commerciaux que l'instance faîtière du football camerounais pourra sans doute louer à divers opérateurs économiques.

Conçu par le cabinet d'architecture Fobi Nchinda and Associates, le nouveau siège que la fédération présente comme « un symbole de la modernisation du football camerounais », aura coûté 1,8 milliards de FCFA. Sa construction est entamée en 2013, hélas c'est cette année-là que débutent aussi les ennuis judiciaires du président de la Fécafoot de l'époque, en tant que directeur général de la Sodecoton, Mohammed Iya. Confiés à l'entreprise Guimar BTP les travaux vont évoluer au ralenti puis s'arrêter, obligeant les dirigeants fédéraux à résilier le contrat du premier constructeur en 2020. L'arrivée en décembre 2021 de Samuel Eto'o à la présidence de la Fécafoot, dont l'un des axes de la campagne élec-

torale était la modernisation de l'institution, a permis de relancer le chantier. « Cet immeuble sera à la fois la tanière de nos Lions indomptables, le centre nerveux de nos structures administratives, le camp de base de tous les footballeurs camerounais - qu'ils soient en activité ou anciens de toutes les générations -, et la maison de tous les Camerounais », clame aujourd'hui le quadruple Ballon d'or africain devenu dirigeant fédéral.

Les choses ont encore traîné un peu dans le chantier, en raison notamment d'un litige foncier apparu entre temps sur la propriété du site. Mais avec l'inauguration solennelle du magnifique ouvrage aujourd'hui, ce long parcours sinueux de sa parution peut être oublié. Pour laisser place au charme de la lumière du joyau.

HERVÉ CHARLES MALKAL

Siège : est-ce la fin du nomadisme ?

En s'emparant des clés de son nouvel immeuble ce 13 mai 2026, l'instance faîtière du football national a peut-être mis fin à la longue transhumance qui a accompagné son histoire débutée en 1959. Il faut se rappeler qu'au départ, la Fécafoot était un service du ministère de la Jeunesse et des Sports (Minjes, aujourd'hui Minsep). Son président, très souvent un cadre de la haute administration, et son secrétaire général, un fonctionnaire du Minjes, étaient nommés par décret présidentiel. C'est ainsi que Issa Hayatou, directeur des sports au Minjes, fut également secrétaire général de la Fécafoot...

Les bureaux fédéraux étaient donc logés au départ dans le bâtiment principal du Minjes, que ce soit dans les locaux actuels près du cimetière municipal ou avant dans l'actuel Centre linguistique pilote en face du ministère des Finances. Puis la Fécafoot a loué des bureaux privés vers le carrefour Warda, avant de s'installer plus longtemps dans les bureaux prévus au sous-sol du stade Ahmadou Ahidjo construit, comme on le sait, à l'occasion de la Can 1972 organisée au Cameroun.

Enfin, avec l'autonomie acquise vis-à-vis de sa tutelle dans les années 1990, et l'accroissement de ses recettes propres dues notamment aux belles per-

formances des Lions indomptables en Coupe du monde, la Fécafoot s'est sentie des ailes pour s'offrir des propriétés privées. Puisant dans ses budgets 2000 et 2001, elle achète et réhabilite un immeuble bâti au quartier Tsinga à hauteur de 468 millions de

FCFA et s'offre aussi progressivement des sièges pour ses dix ligues régionales de la Fécafoot. En 2004, avec l'appui de la Fifa, la Fécafoot lance la construction de son centre technique à Odza, le "Clairefontaine camerounais" qui n'est pas encore achevé à ce

jour, et pourrait servir d'un autre gros défi pour ce deuxième mandat de Samuel Eto'o président réélu de la Fécafoot.

E. G. S.



Programme officiel de l'inauguration

MARDI 12 MAI 2026

- 14h00 — Départ caravane populaire (Tsinga, ancien siège).
- Parcours : Warda → Rond-point «J'aime mon pays» → Poste Centrale → Monument de la Réunification
- 17h00 — Arrivée Stade Militaire
- 17h30 — Hymne national + 3 matchs Élite vs Peuple
- 20h00 — Show « Super Bowl » (3 tableaux)
- 21h00 — Hologramme + Concert clôture (Ko-C, Maahlox)
- 23h00 — Évacuation contrôlée stade

MERCREDI 13 MAI 2026

- 11h30 — Cérémonie protocolaire (5 séquences)
- 12h00 — Allocutions FIFA / CAF / Ministère
- 12h30 — Visite officielle du nouveau siège
- 13h00 — Cocktail VIP
- 13h00 — Conférence de presse internationale
- 13h30 — Réception ambassadeurs (pré-gala)
- 14h00 — Soirée de gala (Hôtel Hilton)
- 14h30 — Fin officielle



PRIX MARC VIVIEN FOÉ. Mamadou Sangaré, premier joueur malien couronné

Le milieu de terrain malien du Racing club de Lens est le lauréat 2026 du Prix Marc-Vivien Foé, attribué chaque année au meilleur joueur africain du championnat de France de football 1ère division, en hommage au regretté Marc-Vivien Foé, ancien Lion indomptable décédé en pleine demi-finale de la Coupe des confédérations Cameroun-Colombie à Lyon en juin 2003. Conjointement décerné par les rédactions de Radio France Internationale (RFI) et de France 24, ce prix a été remis ce lundi 11 mai à Paris à Mamadou Sangaré qui succède au palmarès à Achraf Hakimi et devance au classement de l'édition 2026 un autre milieu de terrain, le Sénégalais de AS Monaco, Lamine Camara, et le défenseur sénégalais de l'Olympique lyonnais, Moussa Niakhaté. Agé de 23 ans, Sangaré, l'un des hommes forts de la magnifique saison des "Sang et Or" assurés de terminer 2e de Ligue 1 et finaliste de la Coupe de France qui se joue le 22 mai, est passé par Red Bull Salzburg en Autriche avant d'être recruté il y a un an par le RC Lens, qui pourrait faire une grosse plus-value sur ce joueur acheté à 8 millions d'euros et aujourd'hui valorisé à 40 millions d'euros.



COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2026. La Fifa triple encore le prix des billets VIP de la finale

La plus grande compétition sportive au monde, la Coupe du monde de la Fifa, débute dans un mois, le 11 juin. Pour la première fois jouée à 48 équipes, la compétition-phare de la Fédération internationale de football association (Fifa) ne cesse de battre les records d'obésité. Ainsi apprend-on de la très sérieuse chaîne de télévision américaine ABC que, pour la finale prévue le 19 juillet au stade MetLife dans la banlieue de New-York, la Fifa vient de tripler le prix déjà exorbitant des tickets d'accès de la catégorie 1. Ceux-ci passent à 32 970 dollars (plus de 18 millions de FCFA) contre 10 990 dollars (plus de 6 millions de FCFA). C'est du jamais vu ni entendu dans l'histoire de la Coupe du monde ! Est-ce parce que la compétition sera organisée (en partie) aux Etats-Unis, le pays dirigé par Donald Trump, l'homme qui mesure toutes ses décisions politiques en 'Millions of dollars' ? Ou alors c'est simplement la poursuite de la boulimie sans frein du président de la Fifa, l'Italo-Suisse Gianni Infantino, passé maître dans la promotion du foot-business ? « Nous devons appliquer les prix du marché américain du divertissement parmi les plus développés au monde », a tenté de justifier maladroitement le n°1 de la Fifa, oubliant sans doute que les USA avaient déjà abrité la World Cup en 1994 et la billetterie n'était pas démentielle. En tout cas on a hâte de voir ce Mondial avec des milliardaires remplis dans les tribunes, car quel est l'amoureux ordinaire du ballon rond qui peut se payer le voyage en Amérique et aller regarder un match de Soccer après avoir acheté son ticket de stade à 30 millions de FCFA ?

REAL MADRID. Pugilat historique entre Tchouaméni et Valverde

Le Real Madrid a décidé, vendredi, de sanctionner lourdement ses deux joueurs qui en sont venus aux mains lors de deux séances d'entraînement, le mercredi et le jeudi de la semaine dernière. Il s'agit du Franco-Camerounais Aurélien Tchouaméni et de l'Uruguayen Federico Valverde, qui écopent, chacun, de 500 000 euros soit plus de 325 millions de FCFA. Les conséquences sont plus douloureuses pour l'international uruguayen par ailleurs vice-capitaine du club, qui a été d'urgence hospitalisé après la deuxième rixe survenue jeudi ; victime d'un traumatisme crânien. Par communiqué, le Real Madrid a fait savoir que Valverde est sorti de l'hôpital mais devra observer un repos médical d'une dizaine de jours ; le précieux milieu de terrain a ainsi manqué le Clasico contre FC Barcelone de dimanche. Quant à Tchouaméni, il s'est fendu d'un long message d'excuse sur son compte Instagram. « Peu importe qui a raison ou tort, nous devons toujours chercher la solution la plus calme pour résoudre un conflit. (...) La frustration ne peut pas expliquer (...) Ces incidents ne sont pas dignes du Real Madrid », a reconnu le joueur originaire du Haut-Nkam au Cameroun, faisant allusion à la saison blanche et sèche des Merengue qui eut avoir créé des tensions internes.



LUTTE/CHAMPIONNATS D'AFRIQUE. Le Cameroun s'en sort avec cinq médailles dont une en or



Les championnats d'Afrique de lutte étaient organisés du 27 avril au 3 mai à Alexandrie en Egypte, dans les catégories cadets, juniors et seniors dames et messieurs. La délégation en rentre avec un bilan honorable : cinq médailles dont une en or, trois en argent et une en bronze. La seule médaille d'or camerounaise a été remportée par Marie Betsengue dans la catégorie des 57 kg dames, offrant au de ces championnats. Une autre dame de la délégation camerounaise a marqué les esprits : Pélagie Wilita a gagné deux médailles d'argent, en lutte féminine et en lutte de plage. La troisième médaille d'argent camerounaise est revenue à Fosong Tambi dans la catégorie des 57 kg messieurs. Enfin, Tsa Assouga complète le tableau camerounais avec une médaille de bronze obtenue en lutte de plage. Le Cameroun se trouve toutefois loin derrière dans le tableau final de la compétition dominé par les pays nord-africains : Egypte (40 médailles d'or), Algérie (10 médailles d'or) et Tunisie. La RDC qui accueillera la prochaine édition des championnats d'Afrique de lutte en 2027 se trouve au pied du podium, 4e avec 16 médailles dont 6 en or.

INSTITUTIONS/MINSEP. La Conférence des responsables centraux et extérieurs s'est ouverte au Paposy

Pendant deux jours, les 11 et 12 mai, les responsables des services centraux et extérieurs du ministère des Sports et de l'Education physique (Minsep), ainsi que ceux des organismes sous tutelle, sont réunis au palais polyvalent des sports de Yaoundé (Paposy). C'est dans le cadre de leur conférence annuelle qui a pour thème central cette année : « Activités physiques et sportives : levier de cohésion sociale, socle du septennat des grandes espérances. » A l'ouverture des travaux lundi 11 mai 2026, le chef de ce département ministériel, Narcisse Mouelle Kombi, a invité les participants à mettre leurs esprits en fusion afin de parvenir à une réflexion collective et corrective en vue du développement harmonieux du mouvement sportif national sur lequel veille les pouvoirs publics.



24e CHAMPIONNATS D'AFRIQUE D'ATHLETISME. Tout l'espoir du Cameroun sur les épaules d'Emmanuel Esemé à Accra



La capitale ghanéenne, Accra, accueille du 12 au 17 mai les 24e championnats d'Afrique d'athlétisme seniors dames et messieurs dont les différentes épreuves se déroulent au stade de l'université d'Accra. Pour le Cameroun, qui avait accueilli l'édition précédente en 2024 au complexe de Japoma de Douala, c'est une sacrée revanche à prendre sur le plan des résultats. Mais avec quelles chances de médailles alors ? La délégation camerounaise qui prend part à cette compétition continentale est composée de 17 athlètes. La tête d'affiche est bien sûr Emmanuel Esemé Alobwede, le sprinteur de 32 ans qui vit au Portugal, champion du 100m aux derniers Jeux de la Francophonie, médaillé d'or des Jeux africains 2024 déjà à Accra et des Jeux de la solidarité islamique 2025 à Riyad. A Accra, il sera aligné sur le 100m, le 200m et le relais 4X100m. Le Cameroun tentera aussi sa chance dans les sauts (triple, longueur, hauteur), les lancers (disque, poids), le 400m haies. Adèle Mafogang Tenkeu va s'aligner sur l'heptathlon, mais aucun Camerounais ne sera au départ des courses de fond et demi-fond, apanage des athlètes d'Afrique de l'Est...

UNISPORT DU HAUT NKAM. Où sont passés les 3 millions de FCFA de prime spéciale de Serge Branco ?

Un drôle de communiqué du club de football Unisport du Haut-Nkam a atterri lundi 11 mai dans les rédactions de certains médias camerounais et a fait le tour des groupes WhatsApp. Signé du responsable média de ce club, Bebey Christian Bousseu, ledit communiqué fait un démenti formel : contrairement à ce qui se lit sur les réseaux sociaux, la prime spéciale de 3 millions de FCFA promise par le champion olympique à Sydney 2000, Serge Branco, en cas de trois victoires successives de Unisport dans le championnat actuel MTN Elite One, n'est pas encore arrivée dans les caisses officielles du club. Or le "Flambeau de l'Ouest" a fait mieux que trois victoires de rang et caracole en tête du championnat national. « L'Unisport du Haut-Nkam invite par ailleurs son ancienne gloire, Serges Branco Namekong, à se déployer véritablement pour soutenir l'équipe qui a fait de lui champion du Cameroun en 1996 », conclut le communiqué.



LIGUE 1. FC Nantes de Ganago descend en D2



Le club de Ignatus Ganago, battu 1-0 par RC Lens vendredi lors de la 33e journée du championnat de France Ligue 1, ne peut plus assurer son maintien dans l'élite. Les Canaris, monument du foot français, après une saison-galère, retrouve l'enfer de la 2e division, après 13 années consécutives en 1ère division mais marquées par une lutte permanente pour le maintien. Le FC Nantes, 8 fois champion de France, est une légende du football hexagonal qui a formé ou vu passer de grands noms tels que Didier Deschamps, Marcel Desailly, Antoine Kombouaré, Claude Makélé, José Touré, Vahid Halilhodzic... Ce dernier, hélas, rappelé sur le banc il y a quelques semaines pour une opération de sauvetage, n'a pas pu faire de miracle et est bien l'entraîneur qui acte cette nouvelle descente aux enfers du FC Nantes.

GUINNESS SUPER LEAGUE/SAISON 6

FC Ebolowa a-t-il déjà plié le championnat ?

Avec 32 points, il devance son dauphin Dja Sports AC de Meyomessala de 7 points et le 3e Lekié FC de 9 points, à l'issue de la 1ère journée de la phase retour disputée le week-end dernier.

Après la 11e et dernière journée de la phase aller, observateurs et analystes s'accordaient à reconnaître que le championnat de football féminin de 1ère division du Cameroun, Guinness Super League, a atteint l'étape de la maturation cette saison 6. À ce niveau-là, rien n'était encore joué et aucun club ne pouvait prétendre dire qu'il est déjà sûr d'être champion ou relégable. Car alors, entre le 1er (FC Ebolowa, 29 points) et le 2e (Dja Sports AC de Meyomessala, 24 points), il n'y avait que cinq points d'écart et entre le 2e et le 3e (Lekié FC, 22 points), deux points d'écart. Et au bas de l'échelle, entre le 10e (Éclair FF de Sa'a, 9 points) et le 11e (Vision Foot AA, 8 points), un seul point les séparait de même qu'entre le 11e et le 12e et dernier, Agai FA (7 points).

Mais la reprise du championnat à la 12e journée (les 8 et 9 mai 2026), le discours a changé. Dans le top 5, seul FC Ebolowa a obtenu la victoire. Les quatre poursuivants, Dja Sports AC de Meyomessala, Lekie FC, Louves Minproff et Cyclone FC de Douala, ont enregistré des scores de parité et une défaite. Et même si la hiérarchie de la fin de la phase aller n'a pas changé, FC Ebolowa s'éloigne considérablement de son dauphin Dja Sports AC de 7 points, du 3e Lekie FC de 9 points, du 4e Louves Minproff de 16 points et du 5e Amazone FAP de 17 points.

Ces datas amènent à dire que FC Ebolowa a déjà plié la saison 6. Car, pour combler le gap de 7 points, il faudrait que Dja Sports AC aligne deux



victoires et un match nul, et que dans le même temps FC Ebolowa perde trois matchs. Quant à Lekie FC, ce serait trois victoires contre zéro pour FC Ebolowa pour les dix journées qui restent. Est-ce alors évident quand on sait que FC Ebolowa n'a enregistré aucune défaite en 12 journées ?

« Il fallait être un peu audacieuse aujourd'hui, parce qu'on savait déjà que le match [contre Louves Minproff : 2-0, Ndlr] allait être un peu difficile. À l'al-

ler, on a fait 2-1. Donc il fallait que les filles partent chercher loin dans leurs tripes. Pour l'instant, on va prendre match après match. Il faut rester humble, parce que, c'est vrai qu'on a gagné, mais il y a toujours des manquements. Il va falloir continuer à rester concentrées », a indiqué Valentine Nguelé, ancienne entraîneur des gardiennes de buts de FC Ebolowa, qui remplace Kpoumie Oudou sur le banc de touche depuis plusieurs journées

déjà et va donc de victoire en victoire.

ANDRÉ T. ESSOMÉ

Résultats de la 12e journée
ITA Mbong 2-1 AS Dibamba
Vision Foot 2-1 Cyclone
Amazone FAP 5-0 Agai FFA
Dja Sports 0-0 Eclair FF
Authentic Ladies 0-0 Lekie FF
Louves Minproff 0-2 FC Ebolowa

COUPE DE MONDE DE FOOTBALL FÉMININ U20

La Tanzanie élimine le Cameroun

0-2. C'est la récolte des Lionnes indomptables à Zanzibar, dimanche 10 mai 2026 dans ce match retour du 4e et dernier tour des éliminatoires zone Afrique pour la phase finale de la Coupe du monde de football féminin Fifa U20, qui se déroulera en Pologne en septembre prochain. Abdoussalam Balla, sélectionneur des Lionnes indomptables, n'a pas eu la baraka pour soit sécuriser l'avantage de 3-1 qu'il avait pris au match aller au stade omnisports Ahmadou Ahidjo de Yaoundé, samedi 2 mai dernier. Ses joueuses n'ont pas pu marquer un seul but à Zanzibar, comme les Tanzaniennes l'ont fait à Yaoundé. Même si au bout de la course, le Cameroun et la Tanzanie sont à égalité des points (trois), la règle du but à l'extérieur a prévalu pour la Tanzanie. Voilà que le Cameroun, qui avait atteint les 8e de finale lors de la dernière édition qui était sa première participation dans ce Mondial des juniors dames, échoue de peu pour une seconde expérience en Pologne. Quatre pays, le Nigeria, le Ghana, le Bénin (qui a éliminé la Côte d'Ivoire) et donc la Tanzanie, pour une grande première, vont représenter l'Afrique à ce Mondial U20 2026.



MTN ELITE ONE

Canon freine un peu le leader Unisport

Le choc de la 18e journée, joué en nocturne samedi à Bafang, s'est soldé par un résultat vierge (0-0).



Après avoir aligné trois victoires et inscrit la bagatelle de 14 buts lors des deux précédentes rencontres, Unisport du Haut-Nkam n'a pas pu battre son prestigieux visiteur du soir, Canon de Yaoundé le club le plus titré du Cameroun qui est, de son côté, en net regain de forme, étant invaincu depuis 9 matches. Malgré le soutien actif de ses fans, qui se sont transportés en masse au stade Gaston Ngandjui battant le record de recettes de la billetterie (plus de 5,7 millions de FCFA), le Flambeau de l'Ouest n'a même pas pu mettre le moindre but aux Mekok me Ngonda.

Les positions n'ont toutefois pas bougé en tête du classement. Unisport garde une confortable avance de 9 points sur le second qui demeure Colombe de Sangmelima, suivi dans l'ordre de Coton Sport de Garoua, Dynamo de Douala et Canon de Yaoundé. C'est en bas du classement qu'il y a eu une petite inversion des rôles entre Aigle du Mounjo, redevenu lanterne rouge avec 12 points, soit un de moins que l'avant-dernier AS Fortuna, et deux de moins que Fauve Azur, premier non-relégable n'est guère si éloigné, étant tenu à deux unités de la

lanterne rouge. Il reste deux mois de compétition à disputer et beaucoup de choses peuvent encore se passer d'ici la 26e et dernière journée d'un championnat national MTN Elite One dont l'intensité des matches est toutefois à saluer. Certes, on est encore très loin d'atteindre le niveau reluisant des années 1980, quand le championnat se jouait à 16 équipes et remplissait régulièrement les deux stades omnisport de l'époque. Quand ce même championnat de 1e division du Cameroun fournissait 9 des 11 titulaires indiscutables chez les Lions indomptables.

Mais à l'image de la dynamique qu'impulse Unisport dans son stade municipal de 5000 places qui accueille parfaitement des matches en nocturne, la moutarde est en train de remonter. Reste à déplorer l'esprit de l'irrationnel qui ne veut décidément pas s'effacer : on nous a encore signalé que samedi des joueurs ne voulaient pas rentrer au stade par le portail indiqué, soupçonnant l'influence des gris-gris sur leur route. Tout ça pour un triste nul vierge à la fin...

OUSMANOU LABARANG

Résultats de la 18e journée							
Unisport – Canon 0-0							
AS Fortuna – Gazelle 0-0							
Aigle du Mounjo – Colombe 1-3							
Dynamo - Stade Renard 2-1							
Panthère - PWD Bamenda 1-2							
Fauve Azur – Coton Sport 0-2							
Aigle de la Menoua – Victoria United 4-1							
Programme de la 19e journée							
14 mai 2026							
Fauve Azur – Gazelle							
Stade Renard - Aigle de la Menoua							
AS Fortuna – Coton Sport							
17 mai 2026							
Canon - Dynamo							
Colombe – Panthère							
PWD Bamenda - Unisport							
Classement à l'issue de la 18e journée							
Rang club	points	GD					
1 Unisport	40	19		3 Coton Sport	31	9	
2 Colombe	31	14		4 Dynamo	31	8	
				5 Canon 28	7		
				6 Victoria United 27	0		
				7 Gazelle26	-2		
				8 PWD Bamenda	26	-3	
				9 Panthère	23	-4	
				10 Aigle Dschang	21	2	
				11 Stade Renard	19	-1	
				12 Fauve Azur	14	-19	
				13 AS Fortuna	13	-24	
				14 Aigle Nkongsamba	12	-14	
				MTN ELITE TWO			
				Résultats 13e journée /11-05-2026			
				Apejes – AS Fap 4-2			
				Sable – Ngoketunjia 4-1			
				Union Douala – Atlantic 0-1			
				Avion Academy – Kumba City 1-0			
				Tonnerre – Racing 4-2			
				Bamboutos –Bafmeng United 5-0			

ESPAGNE

Barcelone domine le Real Madrid et remporte la Liga

Dans un Clasico marqué par des absences importantes d'un côté comme de l'autre, le club catalan a été bien supérieur. Un succès 2-0 qui permet aux Blaugranas de remporter leur 29e Liga de l'histoire.

Pour ce match, Hansi Flick, qui a perdu son père quelques heures avant le coup d'envoi, misait sur Ferran Torres plutôt que Robert Lewandowski pour accompagner Rashford et Fermin Lopez, et Eric Garcia à la place de Koundé côté droit de la défense. Raphinha, de retour, démarrait donc sur le banc de touche, alors que l'absence de Lamine Yamal était déjà prévue de longue date. En face, Alvaro Arbeloa, privé de Kylian Mbappé, Valverde, Militao et Arda Güler entre autres, misait sur un trio composé de Brahim Diaz, Gonzalo Garcia et Vinicius Jr aux avant-postes. Aurélien Tchouameni, impliqué dans cette fameuse bagarre avec l'Uruguayen, était bien là au milieu, tout comme Eduardo Camavinga, titularisé pour la première fois depuis un mois. Rashford, dont l'avenir à Barcelone est en jeu, était conscient qu'il devait se montrer et quoi de mieux qu'une ouverture du score sur un superbe coup franc. Excentré côté droit aux abords de la surface, le Red Devil plaçait un superbe ballon brossé lucarne opposée pour faire exploser le Camp Nou (1-0, 9e). Sonnés, les Madrilènes peinaient à réagir, avec une tête de Tchouameni non cadrée sur corner comme première opportunité (13e). Sans trop de surprise, le Barça était mieux dans son match que le Real Madrid : mieux en place, plus inspiré avec le ballon et plus tranchant sur ses offensives. Le break n'allait donc pas trop tarder. Côté gauche,



Cancelo trouvait Dani Olmo dans la surface. L'Espagnol signait une belle talonnade pour Ferran Torres qui crucifiait Courtois (2-0, 18e). Il faut tout de même signaler que le rythme était assez peu élevé, et le Barça n'était pas totalement rassurant derrière. Gonzalo, lancé par Asencio, manquait le cadre de peu (23e), alors qu'Eric Garcia coupait un joli service de Bellingham pour Vinicius Jr (24e).

Il n'y avait pas photo ce soir... Mais il y avait tout de même un monde d'écart dans l'implication et l'intensité dans les duels notamment, avec des Barcelonais assez agressifs et généreux dans l'effort, et des Madrilènes plutôt passifs. Après un ballon exceptionnel de Ferran Torres dans le dos de la défense, Rashford manquait son face à face avec un Courtois décisif (38e). Derrière, Dani Olmo

manquait sa demi-volée dans la surface (39e). Si des joueurs comme Olmo, Ferran Torres, Pedri, Fermin Lopez ou Marcus Rashford étaient assez en vue, il n'y avait pas grand monde qui tirait son épingle du jeu en face, si ce n'est peut-être un Brahim Diaz assez volontaire ou un Asencio assez bon derrière. Camavinga et Bellingham étaient par exemple particulièrement mauvais. Courtois évitait le troisième du Barça en s'interposant sur une nouvelle occasion de Ferran Torres, parfaitement lancé par Cancelo (56e). Ce n'était clairement pas le Clasico du siècle, avec un niveau technique assez médiocre dans sa globalité. Peu après l'heure de jeu, Raphinha signalait son retour sur les pelouses, accompagné par Frenkie de Jong. Le chrono défilait et le Real Madrid ne trouvait aucune solution, affichant un terrible et triste visage du début à la fin de la rencontre. On était même plus proche du 3-0 que du 2-1, avec des occasions de Raphinha et de Lewandowski, encore sauvées par un très bon Courtois. Le score n'a plus bougé, et en plus d'avoir dominé son ennemi juré, le Barça est officiellement roi d'Espagne. De quoi récompenser une belle saison - avec 17 victoires en 17 matchs à la maison notamment - des troupes d'Hansi Flick, logiquement championnes une deuxième saison de suite !

SOURCE : [HTTPS://WWW.FOOTMERCATO.NET/](https://www.footmercato.net/)

COUPE DE LA CONFEDERATION

Courte avance de l'USMA de Che Malone

Le défenseur central international camerounais était titulaire samedi lors de la victoire in extremis (1-0) du club algérien face à Zamalek. Le retour s'annonce délicat le 16 mai au Caire.

Che Malone, le défenseur central de l'USM Alger est passé tout près d'être le héros malheureux de cette manche aller de la finale de la Coupe de la Confédération. Il écope d'abord d'un carton jaune à dix minutes de la fin et s'est fait littéralement manger, lui et trois de ses coéquipiers, par un attaquant brésilien fraîchement entré en jeu et qui a inscrit un magnifique but dans les arrêts de jeu. But égyptien finalement annulé après consultation de la Var : la contre-attaque de Zamalek était partie d'une faute sur de genou sur un attaquant de l'USMA dans la surface égyptienne. L'arbitre, non seulement annule le but de Zamalek mais il accord un pénalty aux locaux entraînés par une vieille connaissance du Cameroun, le Sénégalais Lamine Ndiaye, ex-coach de Coton Sport de Garoua.

L'USM Alger a donc frappé au bout du temps additionnel pour arracher une victoire aussi précieuse que spectaculaire face à Zamalek SC (1-0), samedi soir au stade du 5-Juillet, lors de la manche aller de la finale de la Coupe de la Confédération.

tion TotalEnergies CAF 2025/26. Dans une rencontre longtemps verrouillée, Ahmed Khaldi a transformé un penalty à la 98e minute, quelques instants après que Zamalek pensait avoir fait le plus dur à l'autre bout du terrain. Un scénario cruel pour les Égyptiens, qui repartent d'Alger avec un retard d'un but avant le retour prévu au Caire.

Une fin de match irréaliste

Pendant une grande partie de la soirée, la rencontre a semblé filer vers un nul vierge. L'intensité était là, l'engagement aussi, mais les deux équipes ont longtemps manqué de justesse dans les derniers mètres. Prudent dans son approche, Zamalek a surtout cherché à faire mal en transition. Dès les premières minutes, Chico Banza s'est offert une première occasion sur un centre tendu d'Oday Al-Dabbagh, sans toutefois inquiéter sérieusement le gardien adverse. Au fil du match, l'USMA a progressivement pris le contrôle du ballon, portée par Ahmed Khaldi, Islam Merili et Dramane Kamagate. Mais le bloc défensif cairote a tenu



bon, avec un El Mahdi Slimane rarement mis en grande difficulté malgré la pression croissante.

La rencontre a finalement basculé dans le temps additionnel, au terme d'un scénario complètement fou. Juan Bezerra pensait offrir la victoire à Zamalek après avoir profité d'une erreur défensive avant de conclure avec sang-froid face au gardien. Les Égyptiens exultaient déjà. Mais l'arbitre interrompait rapidement les célébra-

tions pour consulter la VAR. Les images révélaient une main de Hossam Abdel-Maguid au début de l'action. Le but était annulé... et un penalty accordé à l'USMA. Dans la foulée, Mahmoud Bentayg était expulsé pour contestation, laissant Zamalek à dix.

SOURCE : [HTTPS://WWW.CAFONLINE.COM/](https://www.cafonline.com/)

PARIS SAINT-GERMAIN - ARSENAL

Naissance d'une rivalité

Deux équipes jeunes, à l'identité différente et dirigées par deux entraîneurs espagnols au leadership très marqué, vont se retrouver le 30 mai à Budapest. Elles semblent capables de prendre le relais des grandes familles historiques du football européen.



Ainsi naît une rivalité, mais sans les étincelles, les petites phrases, ni le ressentiment. À l'échelle de l'Europe, le PSG a une autre histoire avec le FC Barcelone, le Real Madrid, le Bayern Munich et même Chelsea, depuis la finale de la Coupe du monde des clubs. Mais la rivalité avec Arsenal pourrait nous occuper ces prochaines saisons, considérant les deux trajectoires et une pyramide des âges assez comparable, qui suggèrent que le PSG et Arsenal pourraient durablement ébrécher la supériorité des grandes familles historiques du football européen. La finale de la Ligue des champions, le 30 mai à Budapest, sera la quatrième rencontre entre les deux clubs depuis le début de la saison dernière, après le match de première phase perdu à l'Emirates (0-2), en octobre 2024, quand Luis Enrique avait écarté Ousmane Dembélé, et la demi-finale du printemps 2025 (1-0, 2-1).

Défense contre attaque, une opposition réductrice

Tous deux influencés par le jeu du

Barça, où Mikel Arteta évoluait en équipe B quand Luis Enrique en était encore joueur, ils lui vouent une fidélité parcellaire, en superposant leurs propres dogmes à l'héritage. En ce printemps qui a vu Arsenal se racornir depuis plusieurs mois sous la pression du titre à aller chercher, l'opposition de styles existe, mais elle sera un poil schématique si on oppose seulement la résilience défensive et les coups de pied arrêtés d'Arsenal au jeu empanaché et constamment offensif du PSG.

D'abord parce que les deux équipes savent faire autre chose : les Gunners retrouvent un peu de fluidité avec les retours de Bukayo Saka et de Martin Ødegaard, qui a changé beaucoup de choses dans la tenue du ballon en entrant face à l'Atlético mardi soir (1-0), et le PSG s'est qualifié face au Bayern dans la souffrance et la transition, en cédant la possession (43-57% à l'aller, 35-65% au retour) mais en étalant, aussi, l'immense talent de ses attaquants.

Ensuite parce que leur attitude dépend du rapport de force, et donc de l'autre. L'idée de la finale à venir

reste l'opposition théorique entre le football total et le beau jeu à temps partiel, à cette identité devenue défensive, à Arsenal, où le profil particulier de Viktor Gyökeres participe à redéfinir ses manières offensives. Deux équipes sans star absolue, rassemblées derrière leur entraîneur

Ce qui les réunit, aussi, reste leur longue quête d'une victoire en Ligue des champions, dont le PSG a été un vainqueur inédit il y a un an, ce que pourrait être Arsenal, à son tour, à Budapest. Cette longue attente commune, à un an d'écart, se superpose à une idée assez proche de force collective, avec l'absence d'une star absolue et le soupçon que les deux entraîneurs veulent rester les figures dominantes de l'équipe, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Ousmane Dembélé est certes devenu Ballon d'Or, mais il disait lui-même, après le match aller, que son coach le mettrait immédiatement sur le banc s'il arrêta de presser et de courir partout, et en ce printemps, s'il n'y avait pas eu une Coupe du monde derrière, Khvitcha Kvaratskhelia serait de-

vant lui aux points, avant la finale. À Arsenal, les journalistes anglais se regroupaient sans doute derrière Declan Rice, le cas échéant, mais il n'est pas encore certain que cela emballe le reste du monde. Enfin, par-delà tout ce qui les réunit et qui nous pousse à compter les jours, déjà, il y a ce qui les sépare clairement : quand une seule victoire suffira sans doute au PSG pour devenir champion de France, peut-être dès dimanche face à Brest, Arsenal va vivre une fin de Premier League sous une tension terrible. Il a cinq points d'avance mais un match de plus que Manchester City à trois journées de la fin, un programme qui comprend deux derbys londoniens à West Ham et à Crystal Palace, entrecoupés par la réception du relégué Burnley. C'est une autre très longue quête : le dernier titre de champion des Gunners, en 2004 avec les Invincibles, est plus ancien que sa dernière finale de Ligue des champions, en 2006.

LES PRÉSIDENTS SUCCESSIFS DE LA FÉDÉRATION CAMEROUNAISE DE FOOTBALL



15. IYA MOHAMMED

Le recordman de longévité et de victoires

1998-2013 : 15 ans. C'est le temps mis à la présidence de la Fécafoot par celui qui était en même temps directeur général de la Sodécoton résidant à Garoua.

En 1996, le Cameroun s'est doté d'une nouvelle loi régissant les activités physiques et sportives. Instructions sont données aux fédérations sportives nationales de s'y conformer en élisant des nouveaux exécutifs. Après quelques hésitations, la Fécafoot fini par organiser une assemblée générale électorale. Vincent Onana est élu président et Iya Mohammed est porté à la première vice-présidence.

En 1998 lorsque Vincent Onana est arrêté, la FIFA et le gouvernement camerounais se mettent d'accord pour mettre sur pied une Cellule exécutive provisoire (CEP). Iya Mohammed est désigné à la présidence dudit comité de transition. En 2000, Iya Mohamed est élu officiellement président de la Fécafoot. Il sera réélu en 2004, 2008 et 2012. Sa mandature est stoppée de manière brutale en 2013. De re-

tour du Togo où les Lions indomptables disputaient un match éliminatoire de la Coupe du monde de 2014, Iya Mohammed est arrêté le 10 juin 2013 alors qu'il séjournait à l'hôtel Hilton de Yaoundé et s'apprêtait à regagner son fief de Garoua. Accusé de malversation financière sur sa gestion de directeur général de la Société de développement du coton (Sodécoton), Iya Mohammed est condamné en septembre 2015 à 15 ans de prison.

Né le 25 août 1950 à Garoua, Iya Mohammed a passé ses études primaires, secondaires et universitaires au Nigéria. Diplômé d'une maîtrise en sciences économiques de l'Université de Zaria en 1974, Iya Mohammed regagne le Cameroun. Il est d'abord recruté à la Banque Internationale du Commerce et de l'Industrie (Bicic), où il est nommé chef d'agence à Kumba

de 1975 à 1979. Il démissionne de la Bicic pour rejoindre la société Sels du Cameroun (Selcam) dont il est, de 1979 à 1981, directeur adjoint. En 1981, Iya Mohammed est recruté à la Société de développement du coton. Il y gravit toutes les marches de l'administration pour atteindre le poste de directeur général. La belle carrière de dirigeant de cette entreprise agro-alimentaire publique s'achève brutalement le 10 juin 2013.

La belle histoire inachevée

Iya Mohammed entre dans l'arène du football quand la Sodécoton prend en main le club Coton Sport de Garoua au début des années 1990. En 1993, le club accède en première division. Pendant près de deux décennies Coton Sport de Garoua va dominer le championnat de football du Cameroun, pendant que les Lions indomptables brillent sur la scène internationale. Sous la présidence de Iya Mohammed, en effet, le Cameroun remporte la médaille d'or des Jeux olympiques de Sydney en Australie en 2000. Les Lions indompta-

bles s'imposent en vainqueurs de la Coupe d'Afrique des nations, deux éditions de suite : en 2000 au Nigeria et en 2002 au Mali. Ils participent aux phases finales des coupes du monde de 1998 et de 2002. Dans les autres catégories, le Cameroun est champion d'Afrique U17 en 2003 et champion d'Afrique de Beach-Soccer en 2006. La mandature de Iya Mohammed sera aussi entachée par le drame de la Coupe des confédérations de 2003. Lors de la demi-finale Cameroun-Colombie jouée et gagnée (1-0) le 26 Juin 2003 à Lyon en France, Marc Vivien Foé, l'emblématique milieu de terrain des Lions indomptables, décède en plein match.

Arrivé sur la pointe des pieds et sans ambition initiale de diriger l'instance faîtière du football national, Iya Mohammed restera pourtant dans l'histoire du football camerounais comme l'un des présidents à succès. Au-delà des résultats sportifs probants, il a donné un coup d'accélérateur à la modernisation de cette vieille institution créée depuis 1959. C'est lui par exemple qui fera déménager la Fécafoot des sous-sols poussiéreux du stade Ahmadou Ahidjo pour un siège autonome acheté sur fonds propres au quartier Tsinga. Toutes les dix ligues régionales de la Fécafoot ont par la suite reçu une dotation pour s'offrir leurs propres locaux. C'est toujours pendant le règne de M. Iya que la fédé, appuyée par un programme de développement de la Fifa, engage en 2004 la construction de son centre technique au quartier Odza. Nul ne sait, par ailleurs, jusqu'où ce bâtisseur serait allé, si ses 15 ans passés à la tête de la Fécafoot n'avaient pas aussi été émaillés par des conflits réguliers et parfois houleux avec le ministère de tutelle...

ALFRED NYAMBELLE IYAOUA

Repères

IYA MOHAMMED
Naissance : 25 août 1950 à Garoua
10 Juin 2013 : Mise aux arrêts et détenu à la prison centrale de Yaoundé
Septembre 2015 : Condamnation à 15 ans de prison
1998-2000 : Président du comité provisoire de gestion de la Fécafoot
2000-2013 : Président de la Fécafoot
2000 : Médaille d'or des Jeux olympiques Sydney
2000 et 2002 : Vainqueur Coupe d'Afrique des nations
2003 : Décès de Marc Vivien Foé et finale Coupe des confédérations
2004 : début construction Centre technique Fécafoot d'Odza